

## Vionnaz-Einsiedeln en 1825.

Le millénaire célébré cette année-ci à Notre-Dame-des-Ermites doit évoquer des souvenirs d'anciennes pérégrinations entre la vallée du Rhône et celle où se recueille Einsiedeln. Grâce à un itinéraire conservé, nous pouvons retracer un de ces voyages *pedibus cum jambis*.

En 1825 une épidémie de bétail régnait à Vionnaz. Il n'est pas question d'un vétérinaire, deux citoyens sont désignés pour examiner chaque bête malade, à raison de trois batz par tête. La commune fait dire des grand'messes en plaine et en montagne « pour nous préserver de tous fléaux » et délègue à Einsiedeln son syndic Alexandre Veuthey avec le citoyen Jean-Emanuel Delsette. Devant rendre compte au retour, le syndic inscrit en route les étapes et dépenses.

Munis d'un passeport de la plume du président de dixain Du Fay, nos hommes passent le Rhône le 3 août en payant 1 ½ batz « au bateau à Chessel », se rafraîchissent à Villeneuve pour 2 batz, soupent et couchent à Vevey, ci 20 batz. Tôt debout le 4, ils déjeunent à Châtel St-Denis, dinent à Bulle, chaque fois pour 10 batz. De Riaz ils tirent sur Corbières et font une petite halte à l'écart, au Ruz, 5 ½ batz. D'ici d'un bond à Fribourg, ce qui vaut bien une bouteille de 4 batz en passant, car le gîte de ce soir n'est que « à une heure de Fribourg », sans préciser, au tarif de la veille. La marche fournie ce jour-ci est de 11 h.  $\frac{3}{4}$  d'après un guide d'alors. Le 5, déjeuner à Berne, marche sur Worb, à midi halte au nom déifiant le crayon du syndic, tandis qu'à l'étape du soir le rude nom de Trubschachen réussit à percer. Ecot de 18 ½ batz. Le 6, passage matinal de la frontière lucernoise, déjeuner de 6 batz à Escholzmatt, pain, fromage et bouteille à Entlebuch, 10 batz.

Brûlant Wolhusen et Malters, nos coureurs se recueillent un moment devant le célèbre tabernacle de Blatten, antique lieu de pèlerinage, ce qui est consigné par I M I, mais en toutes lettres. Les tours de Lucerne n'arrêtent nos hommes qu'un instant, par la rive du lac ils gagnent Küsnacht pour la quatrième nuitée. Zone du Righi, déjà couru, c'est 22 batz. Enfin, l'aurore du dimanche dore la chapelle du Chemin creux, c'est bientôt le déjeuner à Arth, les éboulis de Goldau, la montée à la « Tour Rouge » et nous allons toucher au but après une marche de 7 heures, il est encore tôt.

Aucune impression d'arrivée sur la feuille de route, nos gens sont tout à leur mission : « Aux Ermites pour l'arrivée, la couche et le dîner et déjeuner, en tout pour le séjour au dit lieu 34 batz ». A part, 12 messes à 7 batz et une aumône. Rien de plus et demi-tour, car il s'agit de rentrer assez tôt pour la Mi-Août, fête patronale de Vionnaz. Cependant, une parenthèse : il y avait alors un Père valaisan au confessionnal français, le Père Martin (Pierre-Aloys-François-Joseph du Fay de la Vallaz), dans sa jeunesse capitaine en France au régiment de son beau-père Pancrace de Cour-

ten. Nos pénitents trouvèrent sans doute un réconfort particulier auprès de ce compatriote.

La Tour Rouge revoit donc lundi déjà passer nos hommes, le cœur léger, allant coucher à Schwyz. Le 9, c'est Arth-Küssnacht-Lucerne, ici dîner de 15 batz à La Grappe, ce soir Entlebuch, modeste écot de 13 batz. Le 10, déjeuner à Trubschachen et, par ce soleil d'août, deux bouteilles à Höchstetten, le soir à Berne, où le passeport s'enjolive du sceau à l'ours de la police, avec un « Visé pour Fribourg ». L'écot est celui d'Entlebuch. Le 11, le déjeuner est « à la Singine » pour 10 batz, à Fribourg halte dinatoire de 24 batz et à Bulle la dernière nuitée, au même taux. Ce sont 10 heures de marche pour le 11.

Le dernier jour est au rabais, Vaulruz, Châtel, Vevey, Vernex, tout pour 21 batz et voici « le bateau à la Porte », dans une heure nous sommes à Vionnaz, à moins d'un arrêt à Vouvry chez Michel Pignat, beau-père de notre syndic.

Le voyage avait pris 10 jours et coûté 403 batz  $\frac{1}{4}$ , plus messes, aumône, passeport et l'indemnité journalière de 10 batz allouée par la commune à chacun de ses délégués. Quant à l'épidémie, elle paraît se calmer, il y a encore un cas en décembre à l'étable de la Cure et d'autres isolés vers la fin de l'hiver, mais peut-être sans rapport avec la maladie de 1825.

*Z. Schoch.*